

Zeitschrift: Macolin : revue mensuelle de l'École fédérale de sport de Macolin et Jeunesse + Sport
Herausgeber: École fédérale de sport de Macolin
Band: 47 (1990)
Heft: 11

Vorwort: Le sport et l'esprit
Autor: Kassian, Père

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 06.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Le sport et l'esprit

Le Révérend Père Kassian s'adresse aux nouveaux entraîneurs suisses à l'occasion de la cérémonie de remise des diplômes, à Einsiedeln

Adaptation: Yves Jeannotat

Il pourrait paraître étrange à certains qu'un moine se hasarde à parler de sport. Si tel était le cas, l'étonnement sera moins grand lorsqu'on saura que le sujet que je vais développer ci-après ne néglige pas l'aspect spirituel, puisqu'il s'intitule «Le sport et l'esprit»!

Le domaine de l'«esprit» est généralement familier – et on le sait – aux entraîneurs sportifs, mais ce que beaucoup ignorent, par contre, c'est que le «sport» est loin d'être étranger à tous les ecclésiastiques. En ce qui me concerne, que cela soit dit sans tarder, le sport me passionne! Si nous avons la réputation de nous exercer, plus que d'autres peut-être, à certaines formes de renoncement, ce n'est pas parce que nous méprisons la vie, mais parce que nous nous efforçons de répartir les joies qu'elle nous procure en fonction d'un ordre de valeurs. Le sport est, pour nous aussi, source de joie: joie de vivre pleinement, par le corps et par l'esprit.

Sans doute, par le sport, on peut viser certains objectifs concrets: le maintien de la santé par exemple, l'acquisition de la forme, la préparation militaire même... Pourtant je pense que, comme c'est aussi le cas du jeu, sa fonction est différente, liée non directement, mais indirectement seulement à la poursuite d'un but précis.

On connaît bien, dans le monde animal, le comportement des jeunes félins: par leurs jeux incessants, ils se préparent, sans doute inconsciemment, à remplir leur futur rôle de prédateurs mais, à travers leurs ébats, ils font avant tout l'expérience d'un corps dont ils découvrent progressivement les facultés et les limites. Il y a, chez eux, quelque chose qui ressemble à la démarche sportive: ils jouent pour jouer, sans but précis...

L'exemple des corbeaux

Voici un exemple à l'aide duquel je vais essayer d'illustrer ce que je viens de dire: le vol des corbeaux, ces oiseaux qui font corps avec Einsiedeln comme l'ours fait corps avec Berne! Saint Meinrad qui, au IX^e siècle, a vécu dans cette abbaye, avait deux corbeaux pour

amis. Il leur parlait comme à des frères. Aujourd'hui encore, ils ornent les armoiries de la localité. Moi aussi, j'aime bien ces volatiles et, Dieu soit loué, ils sont toujours aussi nombreux dans la région. Au petit jour, alors que le vent d'ouest déferle par vagues sur les vastes toitures du monastère, ils sont cinq, six, plus même, à s'agripper aux doubles bras de la croix qui domine la tour nord, que j'aperçois de ma fenêtre.



Le vent est si fort, par moments, qu'il les emporte presque. Mais ils résistent, balancent un peu, résistent toujours, jusqu'au moment où l'un d'eux «plonge»: il se laisse tomber puis, prenant le vent de face, il est pour un temps comme immobilisé. Une rafale va-t-elle le balayer? Non! Par un brusque coup d'ailes, il marque sa supériorité sur les éléments et s'en va reprendre place sur la croix. C'est alors au tour d'un autre de s'élancer, donnant l'impression – c'est du moins ce que je ressens – de vouloir faire mieux que son prédécesseur: décrire un cercle plus grand, rester plus longtemps «debout» contre le vent... Il n'y en a jamais qu'un en action, les autres se tenant sur leur perchoir comme des juges en gymnastique artistique, en plongeon de haut vol ou en saut à skis. Les oiseaux de la tour

sont de vieux corbeaux qui ne doivent plus avoir grand-chose à apprendre. Ou je me trompe fort, ou ce qu'ils font là est un parfait «jeu de corbeaux», sans plus, et surtout sans objectif utilitaire particulier. Un jeu!... Vu sous l'angle de la dépense énergétique: un luxe absolu, baignant dans une joie de vivre intense et débordante... Je les observe souvent, inlassablement et avec fascination.

L'essence du sport

Me pardonnera-t-on d'avoir parlé d'animaux, alors que c'est l'homme qui est au centre de nos préoccupations? La joie de vivre! La joie de vivre son corps dans sa totalité: du bout des doigts à l'extrémité des orteils, la joie d'en découvrir les extraordinaires ressources et de les épuiser jusqu'à la dernière goutte, tout cela fait partie de l'essence même du sport.

Peu importe les dimensions qu'il prend, le sport ne peut faire abstraction de la joie! On parle souvent, aujourd'hui, des souffrances du sportif de haut niveau: «celui qui veut gagner doit d'abord apprendre à souffrir...», dit-on! D'accord! Mais cette composante – je l'espère du moins – n'exclut pas la joie éprouvée par le champion au terme de son entreprise, sachant qu'il est allé au bout de lui-même. J'ose croire aussi qu'il n'y a pas un entraîneur qui ignore la relation profonde qui existe entre la performance et la joie, qu'elle soit tranquille ou exubérante.

Le cirque

Tout ce que je viens de dire au sujet du sport et des sportifs aurait pu concerner, aussi, le cirque et ses artistes. Ces derniers n'hésitent pas à aller également jusqu'aux confins de leurs possibilités mais, eux, avec le sourire toujours et sans qu'il n'y paraisse. Par sa facilité apparente, le cirque donne l'impression d'être une fête sans fin: un luxe total, comparé à la raideur de l'économie, des sciences, de la politique...

Bien que de même essence, cirque et sport sont pourtant très différents. Contrairement au premier, le second vit de la compétition, de la confrontation, et ceci dans le cadre d'un domaine pourtant sans signification profonde, en surface du moins. En effet, du point de vue économique, scientifique ou politique, le fait de savoir qui court ou nage la distance de 100 mètres plus vite que tous les autres est dénué de tout inté-

rêt. Mais c'est cela peut-être, justement, qui donne au sport son caractère unique, irremplaçable et l'incroyable besoin d'identification qu'il exerce sur les foules. D'abord, on est tenté d'assimiler l'attention que portent des millions de gens à savoir quel skieur, par exemple, va parvenir le plus rapidement au bas d'une pente, à de la pure stupidité. Ce qui ne les empêche pas d'être des millions à se passionner pour l'événement. Et il ne leur est pas du tout égal que ce soit un Autrichien, un Italien ou un Suisse qui l'emporte! Pourquoi ai-je été moi-même si ému, si troublé, si heureux, lors des récents championnats d'Europe d'athlétisme, à Split, d'abord en sachant qu'Anita Protti avait une réelle chance d'être championne sur 400 m haies, puis en la voyant monter sur la deuxième marche du podium? Je ne la connais pas et son résultat, quel qu'il ait été, n'allait modifier en rien ma vie et mes habitudes. Sans le vouloir vraiment, je m'identifiais avec elle!

Je pense que ces moments privilégiés, ce genre de sensations éprouvées «par jeu» servent, en fin de compte, la santé de l'esprit. La force irrésistible qui pousse toute une nation à s'identifier avec ses «champions» n'est pas sans signification. Le champion olympique

d'un pays en voie de développement, par exemple, peut devenir un symbole de réussite envers et contre tout pour un peuple en quête de raisons d'espérer.

Conclusion

Jusqu'à présent, j'ai parlé du sport vu par les yeux des spectateurs. Mais cela ne doit pas me faire oublier le sportif, celui sans qui le sport n'existerait pas. Que pense-t-il? Quelles sont ses propres sensations, ses motivations, ses ambitions? Qu'est-ce qui peut bien pousser une jeune fille, un jeune homme, à s'engager si pleinement, si totalement dans une entreprise qui mobilise toute son énergie, une véritable énergie de luxe ici aussi?... Ces questions nous amènent à un carrefour dont le passage demande à être négocié en finesse. Soit dit en passant, de par leur expérience, les entraîneurs sont sans doute mieux placés que quiconque pour le faire.

Ceci encore, pour conclure: c'était il n'y a pas si longtemps, les skieurs et les skieuses suisses faisaient un malheur aux championnats du monde de Crans-Montana. Voyant Maria Walliser sur le petit écran, un de mes élèves s'exclama: «Celle-là, je ne l'aime pas! Elle

est bien trop ambitieuse!» J'ai dû me retenir pour ne pas éclater de rire. J'ai alors essayé de lui expliquer qu'on ne pouvait pas devenir champion ou championne du monde sans ambition, sans une énorme ambition! Personne ne nous prend à bras le corps pour nous déposer au sommet. Il appartient à chacun d'emprunter et de suivre le chemin qui y mène. Bien sûr, le mot «ambition» a d'abord des résonances négatives à nos oreilles. Mais il existe une «saine» ambition, une ambition «positive» face à la performance. Chaque jeune devrait en être investi. Malheureusement, ce n'est pas l'avis de tous les pédagogues de notre temps.

Mais gardons, nous du moins, nos convictions: assaisonnée d'une saine ambition, la joie de vivre est certainement à la base d'un des plus beaux luxes que la société d'aujourd'hui puisse encore s'offrir, et le sport de haut niveau contribue, chez beaucoup, à la rendre plus totale: en le pratiquant, s'il s'agit des championnes et des champions; en en jouissant, s'il s'agit des spectateurs et des admirateurs. Mon vœu est que nous tous restions toujours suffisamment purs de corps, d'âme et d'esprit pour pouvoir nous accorder ce luxe, pleinement et sans arrière-pensée. ■

